

Le titre dit « dessiner encore », mais il faudrait entendre « respirer encore », peut-être même « sourire encore ». C'est une histoire de survie. Celle de Corinne Rey, dit Coco. Le 7 janvier 2015, les kalachnikovs des terroristes de Charlie Hebdo l'épargnent. Elle n'est pas tuée, mais elle est détruite. Cette journée du 7 janvier, qui commençait si bien, s'est infiltrée en elle, dans son sang, dans ses os, dans ses pensées et ses sentiments. Elle a pris toute la place. Plaquant l'âme dans un recoin sombre et suffoquant. La haine, la colère, la tristesse infinie, mais aussi la culpabilité du survivant, de celle qui a composé le code d'accès à la salle de rédaction, un canon pointé sur elle. Comment vivre après cela ? Coco n'a pas la réponse. Mais elle partage le gouffre de ses émotions. Avec pudeur et simplicité. Avec une honnêteté qui ferait passer *Les Confessions* de Rousseau pour une campagne électorale. Le 7 janvier 2015 est un traumatisme pour tout un pays. Mais pour certains, il est une souffrance intime. Il n'est pas l'attaque de la liberté ou de la presse, mais la disparition de l'ami Cabu qui épaula les premiers dessins, du regard perdu de Charb, des engueulades de Tignous et Maris, des galettes bretonnes... Le 7 janvier 2015 a fait naître de grands discours et de grands sentiments en France. Chez Coco, il a fait naître le silence et disparaître le quotidien. Et résonne doucement cette phrase de Georges Perros à la veuve du grand ami Gérard Philippe disparu : « *Que faire de ces moments de bonheur dans une vie qui n'en veut plus ?* »

Dessiner encore, de Coco, éd. Les Arènes, 346 p., 28 €